Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
Band: 10 (1930)
Heft: 3

Nachruf: Albert Büchi : 1er juin 1864 - 14 mai 1930
Autor: Castella, Gaston

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Albert Büchi

1er juin 1864—14 mai 1930.

Le 14 mai dernier, au matin, les collègues de M. Albert Büchi apprenaient avec une douloureuse stupeur qu'il venait de succomber à une crise cardiaque. Quelques semaines auparavant il avait eu une alerte pendant un séjour qu'il faisait à Ospedaletti; mais nul ne pensait que sa fin dût être aussi prochaine. La consternation fut générale. L'université de Fribourg lui fit deux jours plus tard les obsèques qu'elle devait à un homme qui lui avait fait le plus grand honneur.

Albert Büchi naquit le 1er juin 1864 à Frauenfeld. Il fit ses études secondaires au gymnase de sa ville natale et à Einsiedeln. En 1884, il entra au séminaire d'Eichstätt où il fut l'élève de Hergenröther. Il le quitta l'année suivante et se fit immatriculer à l'université de Bâle pour y étudier la philologie. Il y suivit les cours de Behagel (philologie germanique), de Misteli (philologie indo-germanique), de Hagenbach (philologie classique); par curiosité, plutôt que par goût, il assista aux leçons de Jacob Burckhardt alors dans tout l'éclat de sa célébrité; l'influence de ce maître devait être inoubliable. Au semestre d'hiver 1885, Albert Büchi se rendit à Munich pour y continuer ses études de philologie: ce ne fut qu'au semestre d'été 1886 qu'il commença de fréquenter le séminaire de Hermann Grauert qui devait exercer sur sa carrière une influence décisive. Il passa ensuite 2 semestres à Berlin où il fut l'élève de Delbrück, Bresslau, Löwenfeld, Schröder et Wattenbach. Il revint à Munich pendant l'hiver de 1887—1888 et entreprit, sous la direction de Grauert, sa thèse de doctorat sur Albert de Bonstetten; il passa brillamment ses examens de doctorat le 20 février 1889. Il avait noué en Allemagne de précieuses amitiés; il y connut, entre autres, Gustave Schnürer qui l'intéressa

aux travaux de la Görresgesellschaft et qui allait devenir, pour quarante années, son collègue à l'université de Fribourg.

Georges Python se préparait, en effet, sur ces entrefaites à fonder l'oeuvre à laquelle il devait attacher son nom. Albert Büchi venait d'accepter une place de professeur à l'Ecole normale de Rorschach lorsqu'on lui offrit une chaire à la jeune université presque en même temps qu'à Henri Reinhardt et à Gustave Schnürer. Il commença son enseignement au mois de décembre 1889, puis il obtint un congé pour aller se perfectionner à Paris et à Bonn. Il reprit son enseignement au printemps de 1891 et le continua sans interruption jusqu'à sa mort.

Albert Büchi allait désormais donner toute sa mesure, qui était grande; chaque année fut marquée par quelque publication ou par quelque heureuse initiative: dès 1893, il publiait la correspondance d'A. de Bonstetten (Quellen zur Schweizer Geschichte, Bd. 13) et fondait le « Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg ». Il était l'âme de cette société et publia dans sa revue, les « Freiburger Geschichtsblätter », d'innombrables communications et de bonnes thèses de ses étudiants. Quatre ans plus tard paraissait, dans les « Collectanea Friburgensia », une étude importante et définitive sur la rupture de Fribourg avec l'Autriche: « Freiburgs Bruch mit Österreich, sein Übergang an Savoyen und Anschluß an die Eidgenossenschaft » (Fribourg, 1897). En 1901, dans le 20ème volume des « Quellen zur Schweizer Geschichte », paraissaient ses « Aktenstücke zur Geschichte des Schwabenkrieges nebst einer Freiburger Chronik über die Ereignisse von 1499 ». La même année, une édition de la chronique fribourgeoise de Hans Fries (dans l'édition de D. Schilling donnée par G. Tobler), en 1903, les notes de Hans Greierz, et en 1905, « Die Chroniken und Chronisten von Freiburg im Uechtland » démontraient l'intérêt qu'il portait aux chroniqueurs fribourgeois. Il espérait bien publier quelque jour la grande chronique de Rudella, écrite dans la seconde moitié du XVIème siècle. L'université l'ayant élu recteur pour l'année 1904—1905, il fit son discours de recteur sur « Die freiburgische Geschichtsschreibung in neuerer Zeit » (1905). En 1914, continuant sa collaboration avec G. Tobler, il donnait une édition critique de la très importante « Peter von Molsheims Frei-

burger Chronik der Burgunderkriege» qui complète D. Schilling. D'autres publications de documents fribourgeois concernant les guerres de Bourgogne (Freiburger Geschichtsblätter 1906 et 1909) attestent sa prédilection pour la grande épopée suisse; preuve en soit encore l'étude écrite à l'occasion du premier congrès des historiens suisses à Fribourg en 1918: « Der Friedenskongreß von Freiburg, 25. Juli bis 12. August 1476 ».

Mais une autre épopée avait déjà fixé son attention: celle du cardinal Schiner. Büchi restera l'historien de l'allié et lieutenant de Jules II. Les documents publiés en 1920 et 1925 dans nos « Quellen... » précédèrent la biographie dont le premier volume parut en 1923 et dont le second est sous presse.

Ce n'est là qu'une partie de son oeuvre. Nous avons délibérément laissé de côté d'autres travaux moins importants, mais aussi consciencieux, aussi méthodiques; on en trouvera la liste dans la « Büchi Festschrift » parue en 1924, à l'occasion de son soixantième anniversaire.

Qui eût pensé en le voyant alerte et vigoureux, en ce radieux jour de mai 1924, que la mort nous le ravirait six ans plus tard! Il avait conté, d'un ton à la fois ému et malicieux, les débuts de la haute Ecole à laquelle il donnait le meilleur de ses forces; quelques uns savaient qu'il en écrirait un jour l'histoire; tous se réjouissaient de l'éclat qu'il lui donnait. Ses cours, aussi bien préparés que ses livres, étaient très vivants. Il excellait à souligner avec force, souvent avec humour, le caractère dominant d'une époque ou d'un homme; ses auditeurs devenaient rapidement ses disciples, fréquemment ses amis. Fondateur en 1907 de la « Revue d'histoire écclésiastique suisse », il sut lui assurer une place d'honneur parmi les publications historiques; membre d'honneur des sociétés d'histoire de Berne, de Saint Gall, d'Uri, des Cinq Cantons, de Fribourg, il savait apporter à chacune d'elles sa précieuse collaboration. En 1920—1921, l'université de Berne lui avait témoigné sa considération en l'appelant comme suppléant du regretté Gustave Tobler alors en congé pour raison de santé.

Ce probe historien, mort à la tâche, laissera un grand vide parmi nous. Assidu à nos réunions, membre du comité de direction depuis 1920, il ne lui a pas marchandé ses services. Avec

franchise, parfois avec vivacité, Albert Büchi exposait sans ambages sa manière de voir; il allait droit au fait. Mais ses apparences parfois un peu rudes cachaient un coeur d'or: il savait être d'une exquise discrétion dans ses bonnes oeuvres. Vrai Suisse, dans la meilleure acception du mot, il aimait nos institutions, savait les défendre et prenait un intérêt constant à la chose publique. Il a aimé la science et l'a fait aimer; il a aimé son pays et l'a bien servi. Il laisse une grande oeuvre et un grand exemple.

Fribourg. Gaston Castella.